

Halte au défaitisme et au chantage

Une partie des élus du camp loyaliste est aujourd'hui contaminée par la maladie du défaitisme.

Alors que les Calédoniens expriment historiquement leur volonté de rester Français, les défaitistes qui sont au pouvoir ne veulent pas assumer leur mission qui est de défendre les intérêts de cette majorité silencieuse face à une minorité agressive.

Et donc par peur morale, mais aussi par peur physique de ne pas être à la hauteur de ce qui leur a été confié comme mandat, ils préfèrent choisir de satisfaire les exigences de la minorité indépendantiste.

Cette voie-là, c'est celle de la facilité à court terme, mais c'est aussi celle qui entraînera les plus grandes souffrances pour la population calédonienne à long terme, car le prix à payer est exorbitant : c'est celui de la renonciation à la liberté démocratique et aux avantages juridiques, matériels et moraux que procure la nationalité Française.

Nous sommes en réalité dans une situation de chantage permanent :

La menace de violences par les indépendantistes n'a jamais vraiment cessé depuis trente ans.

Non seulement il n'y a jamais eu de renonciation officielle du camp indépendantiste à la violence comme arme politique, mais depuis toujours il joue sur les deux tableaux, en se servant de ses éléments les plus extrémistes ; comme LKU, pour faire pression sur l'Etat et les partis loyalistes.

Le problème, c'est qu'il n'existe pas de limite au chantage des indépendantistes, car pour eux il n'existera jamais de point d'équilibre entre leur revendication d'indépendance et le maintien dans la France.

Pour eux le but n'a pas changé depuis trente ans : c'est l'indépendance totale, et de préférence au profit des seuls kanaks.

Quant à ceux qui imaginent une indépendance négociée et paisible ils doivent tout simplement prendre note de ce qui est dit par la jeunesse indépendantiste qui a le mérite d'être sans hypocrisie.

Malheureusement le racisme contre les non-kanaks s'est banalisé dans le discours et la mentalité de la jeunesse kanake indépendantiste.

Pour beaucoup de jeunes kanaks indépendantistes élevés depuis leur enfance dans l'idéologie révolutionnaire, les non-kanaks n'ont aucune légitimité.

Ils ne reconnaissent absolument pas la place des citoyens non-kanaks qui est pourtant inscrite dans le marbre de l'Accord de Nouméa signé par le FLNKS (cf préambule).

L'accès à la pleine souveraineté n'est qu'une étape politique dans un processus qui vise à défaire la colonisation d'un point de vue ethnique.

Dans le meilleur des cas, dans une société indépendante Kanake, la place des non-kanaks sera la marginalité. Dans le meilleur des cas, parce que pour beaucoup d'indépendantistes le but final c'est le départ des non-kanaks et la récupération de leurs biens.

Ceci nous montre que céder en permanence au chantage ne sauvera pas les non-kanaks de la menace qui pèse sur eux.

Au contraire cela est perçu comme un message de faiblesse qui encourage le chantage.

En démocratie il est nécessaire de faire des concessions pour créer de la confiance et de la cohésion. Mais si des concessions sont acceptables pour partager l'exercice du pouvoir et des responsabilités, elles deviennent des capitulations lorsqu'elles ne servent que les intérêts de la partie qui exerce le chantage.